



laMétive
lieu international de résidence
de création artistique



Dossier de presse

« Résidences »

Exposition du 7 au 30 septembre 2009

Office de tourisme – Ahun

Camille Hervouet

Valentine Vermeil

Remi Carayon

Yannick Labrousse

Cédric Martigny

A propos des résidences photographiques à laMétive

Depuis trois années, le choix des projets photographiques réalisés dans le cadre de la résidence d'artistes de LaMétive s'est orienté vers les questions du document photographique et du dialogue possible entre les artistes et le territoire.

« Tout territoire, nous dit François Yves Morin, est un ethnoterritoire. Il n'y a de territoire qu'à partir du moment où un groupe humain entre en relation durable avec une aire topographique, où il interagit avec une portion de la croûte terrestre ». Il n'y a de territoire qu'habité, transformé, sculpté par la pensée et la main de l'homme. La Creuse a toujours présenté ce paysage vierge d'apparence, visiblement naturel ; les plaquettes publicitaires vantant un tourisme vert et un contact retrouvé avec les éléments et une nature inchangée. Pourtant les photographies présentées ici nous montrent un paysage habité ; elles interrogent les liens que nous entretenons avec notre environnement et nous parlent de l'importance de retrouver un usage des lieux.

Le projet, nous dit Gilles A. Tiberghien, est « l'ensemble des processus intellectuels et plastiques, théoriques et pratiques, au moyen desquels, ou plutôt à travers lesquels, une intuition vient à prendre forme ». (Gilles A. Tiberghien, « forme et projet », Les carnets du paysage n°12.)

Chaque photographe accueilli en résidence invente son travail in situ : le projet naît ainsi de l'endroit, il est traversé par lui et sa forme s'élabore pour ainsi dire en bonne entente avec le lieu et les habitants. Pour un temps, le photographe s'est fait le pratiquant des chemins, des bois, des maisons, des lieux de travail, etc. Il s'invite même parfois chez les habitants, se met en scène dans le paysage, scrute les plus infimes gestes de la vie quotidienne.

La puissance descriptive et la distance respectueuse de la photographie nous permettent ici de dessiner une géographie mentale : ces photographies ne s'imposent pas par leur « vouloir-dire », ne se proposent pas comme un type de discours. Nul bavardage ne vient encombrer la simplicité claire de leur écriture. Le « principe d'équivalence avec l'objet représenté » (Michel Poivert), si caractéristique du document photographique, nous redonne, à nous, spectateurs, la liberté d'interpréter et d'imaginer, de circuler dans ce réseau de traces, de gestes, d'espaces tout inventé. Nous sommes ainsi invités à voyager, à découvrir un ailleurs si proche mais parfaitement étranger. L'imagination peut se déployer dans la richesse de plan, de forme, de couleur, de lumière... telle que finalement, nous pourrions dire que jamais nous n'avons vu les choses comme ça.

Ces travaux ont été réalisés avec toute l'attention requise : attention aux choses vues, attention aux paroles recueillies, attention aux fruits de l'action. Il se peut que s'engagent ainsi politiquement les artistes, discrètement et poétiquement, en réalisant des images à l'écoute (Marc Pataut), attentifs à ce qui arrive. Ils proposent ainsi un espace où de nouvelles relations se trament entre le photographe et son sujet, entre la photographie et le spectateur... Comment redonner un sens politique à l'action artistique ? Comment créer de nouveaux liens avec les habitants et l'environnement ? Comment les intégrer en retour dans le processus de création ?

C'est tout d'abord le dialogue engagé avec les sujets que j'entends dans ces photographies muettes. La parole, ici comprise comme ce qui fait de nous des animaux politiques, est au cœur de chaque projet. Le dialogue est nécessaire entre les artistes de différentes disciplines invités à cohabiter pour un temps. Il est essentiel pour mettre en lien, grâce à l'équipe accueillante, l'artiste et les habitants. Il déclenche la réflexion et l'élaboration du travail. Ce dialogue, enfin, évolue lors de la présentation des photographies réalisées en résidence. Le sujet, devenu spectateur de sa propre image ou de son environnement, s'invite dans la réflexion. La photographie permet aussi ce retour sur soi et libère, souvent, des mots rentrés.

Il est important de souligner que, si ces photographies s'offrent comme d'authentiques objets de pensée sur le monde, elles n'ont pas perdu en route leurs convictions. Il n'est donc pas question de laisser au photojournalisme et à l'art « engagé » les seules questions du social.

L'histoire des luttes politiques, l'habitat, le travail sont abordés avec distance, certes, mais avec profondeur également. Les enquêtes iconographiques, livresques, orales menées par les photographes dans le cadre de leur travail les amènent à s'interroger sur les actions de l'homme sur la nature, sur les liens qu'ils tissent avec la communauté sociale, et de son inscription dans l'Histoire.

L'action est bien comprise ici par ce qui « commence », ce qui se « met en mouvement » (du grec archein).

Elle est bien le moteur de l'événement digne d'être raconté ici et maintenant.

De cette conscience jaillit l'acte artistique qui, en retour, réinvente du visible. C'est peut-être cette capacité à se laisser traverser par le monde et son histoire telle qu'elle va, son appétit du « voir et entendre », et enfin sa capacité à re-présenter qui permettent au photographe de bâtir une mémoire (cette mère de tous les arts) vivante, une mémoire du temps présent.

Replacer l'homme dans son histoire, interroger son inscription dans le paysage, reconstruire une mémoire tissée de fiction : voilà quelques enjeux qui traversent les photographes accueillis pour un temps dans la Creuse.

Cédric Martigny

Cédric Martigny est photographe, lauréat du Prix Roger Pic pour la Photographie de la SCAM et correspondant pour la photographie de laMétive.

Les photographies présentées dans cette exposition sont issues de travaux effectués lors de résidences à LaMétive entre 2006 et 2009 en Creuse.

Les photographes

Camille Hervouet

Extérieur/intérieur, habité

La maison confie, à travers ses strates d'enduits et de peintures, les fragments d'une intimité commune. Nous l'investissons, l'aménageons, pour créer un univers personnel et rassurant. Elle est en quelque sorte le prolongement bâti de notre identité. Elle porte donc l'histoire de ceux qui l'habitent, mais aussi celle du territoire où elle est construite.

Je ne connaissais pas la Creuse et je me suis laissée happer par la nature omniprésente. Fascinante, semblant inaccessible, la végétation offre à ce territoire un paysage à la fois sauvage, presque brutal, mais aussi protecteur et serein.

Valentine Vermeil

Chorégraphie du travail, le corps vivant

En référence à la peinture du XIX^e siècle représentant des scènes de la vie quotidienne pastorale, j'ai poursuivi ma recherche sur le corps et ses expressions.

Interrogeant les manières de s'impliquer physiquement dans une activité professionnelle, ce travail se développe autour de plusieurs axes : la pénibilité dans le travail, où la tâche impose un mouvement non naturel et forcé au corps ; l'harmonie du geste, où l'homme fait corps avec son environnement ; la relation corps/nature, où l'homme a un rapport direct avec la nature ; la transmission du geste, où l'homme s'inscrit dans une tradition.

Le milieu rural environnant m'a permis d'aller à la rencontre d'hommes et de femmes exerçant leur profession dans la région.

Associant des paysages du territoire donné, l'ensemble forme une vision subjective non exhaustive.

Rémi Carayon

Primo-arrivants

La Creuse est un territoire qui voit sa courbe démographique chuter depuis plusieurs années. Malgré cela, elle continue à attirer des gens qui viennent s'y installer.

Qui sont-ils ? Que cherchent-ils ? Quel est leur projet de vie dans ce département ? Rémi Carayon mène en Creuse un travail de long terme à la chambre photographique, nécessitant une longue exposition, prenant le temps de rencontrer ceux qu'il photographie, ainsi que leurs environnements.

Yannick Labrousse

Autofictions/Appropriation de l'espace Creusois pour en faire un lieu d'échappatoires imagées.

Ayant pour référence constante le cinéma ainsi que la peinture classique, j'envisage le champ visuel comme un terrain de jeu et me livre, par des performances, à un certain dépassement de soi, de moi. Ces images distantes, imaginaires, latentes, convoquant le fictif par leur narration, forment une aventure intime, une quête d'un autre « être au monde ».

Cédric Martigny

Le Foyer

“Le Foyer creusois de Guéret accueille des personnes en réinsertion ainsi que des exilés politiques demandeurs d'asile. Mon projet fut d'installer un studio photographique dans la cantine, préalablement vidée de ses meubles, et de photographier chaque personne devant un fond unique, près de la fenêtre. L'appareil que j'ai utilisé est une chambre photographique de grand format dont je me suis attaché à expliquer le fonctionnement à chaque participant. La manipulation lente et contraignante de l'appareil ainsi que le temps de pose prolongé conféraient à chaque prise une

forme de solennité qui tendait à mobiliser le sujet. Le modèle était obligé de prendre conscience de son maintien comme d'une construction, presque une image.

De ce qui naît de la simple confrontation avec un appareil photographique et d'une réalité quotidienne caractérisée par l'attente et la solitude, j'ai tenté de faire naître une image. Aux visages flous croisés dans la presse et aux portraits d'identité épinglés dans un dossier, j'ai tenté d'opposer des images dignes, justes et humaines. En responsabilisant les sujets à la fabrication de leur propre image et en les intégrant pleinement dans le processus de présentation, de la planche contact à l'exposition ; j'ai cherché à redonner un droit de regard à des personnes trop souvent anonymes et invisibles. Ainsi, loin de tout voyeurisme ou d'empathie mercantile, ce travail expose des personnes qui ne demandent qu'à être regardées.

laMétive

LaMétive est une résidence d'artistes établie depuis 2002 en Creuse, dans des zones rurales, loin des grandes agglomérations. Après avoir sillonné le département, l'association a posé ses valises depuis plus d'un an dans le petit village du Moutier d'Ahun.

Le choix de cet ancrage en Creuse est né de la volonté de favoriser la rencontre entre des formes artistiques novatrices et des zones rurales peu irriguées par la création artistique contemporaine.

Donner aux artistes en résidence le temps et l'inspiration de la ruralité, en contact avec un territoire riche et singulier. En retour, offrir aux habitants de la Creuse une ouverture sur une autre forme de travail à travers des pratiques artistiques singulières.

Pour parfaire cette volonté d'ouverture et d'échanges, LaMétive accueille des artistes issus de toutes les disciplines : photographie, cinéma, danse, théâtre, marionnettes, arts plastiques, etc. Chaque équipe artistique vient travailler sur son projet. Ce faisant, elle croise d'autres équipes au travail issu d'horizons différents. De ces croisements informels naissent des échanges enrichissants sur les pratiques, les manières de travailler, une ouverture sur d'autres univers...

Soutiens

Pour cette exposition laMétive a reçu le soutien de la DRAC Limousin et de M. Bricolage.

Dans ses activités, laMétive est soutenue par le Conseil Régional du Limousin, le Conseil Général de la Creuse, la DRAC Limousin, le Lycée Agricole d'Ahun, la Communauté de communes Creuse Thaurion Gartempe et la commune du Moutier d'Ahun.

Elle est relayée sur le territoire par la Montagne, France Bleue Creuse, Radio Pays de Guéret et par ses nombreux adhérents et sympathisants.

Pour toute information, contactez-nous : lametive@lametive.fr / 05 55 62 89 76